

Document

Pourrons-nous résister à une Chine 1ère puissance mondiale de demain sans réfléchir au rétablissement d'une juste concurrence ?

(Atlantico.fr)

21.12.12

L'Occident doit faire d'une juste concurrence son but premier en matière d'échanges internationaux. Si nous continuons à jouer le libre-échange débridé, la dévastation de nos économies deviendra inéluctable.

C'est en vérité un monde étrange dans lequel nous allons pénétrer. Gouvernements et responsables économiques cherchent dans bien des directions la ou les clés de la reprise. Alors que depuis maintenant 20 ans, à la suite de la chute du mur de Bambou, l'économie chinoise ne cesse de capter progressivement, secteur par secteur, des pans entiers des économies de l'Occident, accumulant excédents et réserves de toutes sortes et que le phénomène prend des proportions dévastatrices, on s'obstine dans les milieux officiels de l'Occident comme chez les experts, à vouloir l'ignorer. La plupart du temps, on n'en fait même pas état.

L'Europe des 27 a subi l'an dernier un déficit de son commerce avec la Chine de 156 milliards d'euros, dont 292 milliards d'importation (15 % du PIB de la France) pour 136 d'exportations. Le déficit de la France est de 26, celui de l'Allemagne de 17. Des secteurs entiers de l'activité économique autrefois importants sont partis : textile, chaussure, électronique grand public, ont disparu, en attendant l'automobile, prochain sur la liste. Mais officiellement, on ne voit rien, on n'entend et on ne remarque rien. Et nous n'avons pas cité nombre de secteurs plus modestes, comme la scierie, où les troncs d'arbres quittent la France pour revenir en lattes de parquet.

Mieux encore, pendant ce temps, la Chine, non contente de l'avantage que lui donne de fabriquer chez elle à 10 ou 20 fois moins cher, prélève des droits de douane de l'ordre de 15 à 30 % sur pratiquement toutes les importations dans son territoire. Et pour faire bonne mesure, elle maintient artificiellement un taux de change du yen sous-évalué d'environ 20 %.

Dès 1999, notre prix Nobel d'économie Maurice Allais, calculait à 60 % le poids de la captation chinoise dans la "stagflation" qui à cette époque caractérisait nos économies. Très timidement, quelques ballons d'essais ont été lancés comme la taxe carbone. Autant prétendre arrêter la hausse du niveau de la mer avec une pompe à bras.

Certes, des intérêts puissants tirent de grands profits de cet état de choses. Une certaine haute finance mondiale ne s'intéresse qu'aux plus-values, où qu'elles se produisent. De grandes marques bien connues fabriquent en Chine pour revendre en Occident : Apple fait travailler 150.000 personnes en Chine, 15.000 aux Etats-Unis. Importateurs et transporteurs travaillent à plein. Les hypers français font des promotions sur des marchandises importées de Chine à des prix toujours plus bas. Et ainsi de suite.

L'économie étant rongée graduellement secteur par secteur, ceux qui ne sont pas touchés profitent pleinement des bas prix. A cette cohorte d'amateurs d'importations, déjà nombreux, il faut joindre ceux qui n'aiment pas regarder les nouveautés désagréables. Thucydide relève déjà ce comportement dans sa guerre des Grecs. Et il est aussi parfois difficile d'exprimer des opinions

dissonantes dans un groupe de référence. Enfin, il y a les très nombreux non-spécialistes, qui pour ces différentes raisons, sont tenus dans l'ignorance.

Et pendant ce temps, l'Occident continue son chemin. **En haut des Etats, on parle de résorber les dettes, tout en poursuivant les déficits, tout en prenant des mesures fiscales qui tendent à freiner les économies. Et en bas des Etats, le nombre de miséreux ne cesse de grandir.**

Mais revenons à notre sujet et essayons de voir quel comportement vis-à-vis de la Chine il conviendrait d'adopter, permettant cette relance économique de l'Europe qui devrait être notre premier objectif.

Qu'il soit d'abord bien entendu que nous nous réjouissons pleinement des extraordinaires progrès du niveau de vie accomplis en si peu de temps par ce pays qui, en 10 ans, a su passer de 4 à 20 % du PIB mondial. Nous nous en réjouissons pour les citoyens, comme pour la paix dans le monde, dont ses progrès sont un facteur important. Loin de nous donc toute idée d'adversité ou de défiance irraisonnée vis-à-vis de ce peuple, grand par sa dimension hors norme, par son courage et son ancienneté.

Dès lors, toute mesure doit, envers l'Ouest comme envers l'Est, avoir la justice pour base en même temps que l'efficacité.

Quadrature du cercle ?

Nous allons trouver dans une pratique universelle du sport de compétition, la réponse à cette question. Je suis joueur de golf, avec 22 de handicap, je peux me mesurer avec un de mes amis qui a 6 points, sans cela je suis dès le départ écrasé. De même lorsqu'un jockey est trop léger, du plomb est placé dans sa selle. De même, **on ne fait pas boxer un poids léger contre un poids lourd. Le souci est chaque fois le même : donner à chacun ses chances.**

Cet objectif d'une juste concurrence peut être adapté à l'identique en matière d'échanges internationaux. La Chine vis-à-vis des vieux pays industriels dispose par un concours de circonstances historiques particulier d'avantages extraordinaires. De la géographie, elle tient une gigantesque population, de son ancienneté, un potentiel d'efficacité remarquable, de la contagion avec l'Occident *via* le parti communiste, l'esprit de progrès et d'organisation qui valorise ce potentiel. De là vient le jaillissement auquel depuis 20 ans nous assistons, et dont on peut anticiper qu'il durera encore bien 20 ans, tant que subsistera le différentiel de prix de revient de la main d'œuvre que nous avons relevé. Actuellement, de 1 à 20 ou de 1 à 10 suivant les régions de provenance, il restera dévastateur, jusqu'à ce qu'il se trouve réduit à disons 30 ou 40 % d'un point.

Entre temps, **si nous continuons à jouer le libre-échange débridé, la dévastation de nos économies va se poursuivre et s'étendre.** Déjà par rapport à il y a 20 ans, quelque 30 % de notre potentiel économique est parti. L'automobile sera le prochain sur la liste, en attendant l'aéronautique puis l'énergie atomique.

Sauf si nous appliquons à notre tour aux produits chinois, des droits de douane compensateurs du différentiel, rendu FOB en Europe, pour les produits dont nous voulons conserver localement une part de fabrication. A nous de choisir quels articles compenser et quels articles laisser sans protection.

La voie à suivre est celle des négociations avec la Chine : avantages contre avantages, menaces de représailles contre menaces de représailles, dans le cadre évident de l'Europe. L'Allemagne

qui a avec ce pays d'année en année un déficit de 15 à 20 milliards d'euros, y a les mêmes intérêts que le reste de l'Europe. Dans ces négociations, le niveau élevé de nos déficits commerciaux nous donnerait évidemment de puissants leviers dans la défense de nos positions. Bien entendu, les taux devront être modulables dans le temps de façon à rester dans les limites de notre objectif de justice laissant à chacun ses chances.

Une participation des Etats-Unis aux négociations, serait infiniment souhaitable, sans en exclure le Japon, 3^e membre des vieux pays industriels à haut niveau de vie.

Répétons que sans marché potentiel, il ne peut être entrepris de fabriquer, que le marché soit inexistant ou occupé par des concurrents mieux armés. Cela s'applique bien sûr aussi aux investissements. Pour ces derniers, les fonds disponibles sont certes une première nécessité, mais il y faut aussi l'anticipation d'un marché potentiel à venir où l'investissement trouvera à s'amortir et à se rentabiliser. Les futurs fonds publics d'investissement n'échapperont pas à cette réalité et c'est une erreur de penser, comme on semble souvent le faire, qu'il suffit de mettre à disposition les fonds pour susciter l'investissement.

C'est évidemment une révolution des mentalités dans nos appareils étatiques que suppose un tel revirement vis-à-vis de la Chine. Au demeurant, je suis le premier à reconnaître le côté bienfaisant du libre-échange équilibré ou à peu près équilibré. Le jeu de massacre est une tout autre chose et je n'y trouve aucun charme.

Proposerai-je une fable à nos amis les hauts fonctionnaires de Bruxelles, Paris, Berlin et autres lieux ? Avec raison, ils préconisent innovation et compétitivité accrue. Fort bien. Je leur propose de mettre aussi en libre-échange leurs rémunérations avec celles de leurs homologues de Pékin, Shanghai, Tchoung King, en s'alignant sur le moins disant. Peut-être mesureront-ils alors l'importance d'un *gap* que des appels à des principes, si bons soient-ils, seront impuissants à combler, sauf à plonger l'Europe dans une impensable déflation interne.

Plus on attendra pour prendre les mesures voulues, plus difficile sera la tâche.